

A Propos du dessin humoristique de «L'Affaire de Saverne» en 1913

Novembre 1913. Voilà un peu plus de quatre-vingts ans éclatait dans la petite cité de Saverne - Zabern à l'époque - une «affaire» qui allait faire du bruit dans le «Reichsland Elsass-Lothringen» et bien au-delà, à Berlin, à Paris...

Henri Heitz

Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs

Ce n'est pas le lieu d'exposer ici les faits qui ont causé l'émotion. Une brochure récemment parue en rappelle les principaux tenants et aboutissants⁽¹⁾. On peut cependant rappeler que sont à l'origine de l'agitation des insultes proférées par von Forstner, jeune sous-lieutenant prussien du 99^e régiment d'infanterie stationné à Saverne. Le hobereau, frais émoulu de l'école des cadets de Berlin, avait traité les Alsaciens de «Wackes», c'est à dire voyous, ce qui n'était pas une nouveauté ; mais il avait invité ses recrues à leur « faire la peau » au tarif de 10 mark (plus 3 ajoutés par le sergent Höflich), ce qui était plus grave. A la suite d'articles de presse, de quelques attroupements, de moqueries à l'égard du militaire, de l'attitude de la population jugée insultante à l'égard de l'armée allemande, le commandant du régiment, le colonel von Reuter, avait pris des mesures véritablement disproportionnées par rapport aux événements réels : patrouilles de soldats baïonnette au canon, mitrailleuses placées devant la caserne du château, interdiction de rassemblements, arrestations intempestives, voies de fait à l'égard de quelques habitants, menace d'établir l'état de

siège. Finalement, aucun incident sérieux n'avait été à déplorer. Mais les conséquences psychologiques, tant du côté des Alsaciens que du côté des autorités allemandes, avaient été ressenties comme suffisamment sérieuses pour qu'un général allemand puisse affirmer, en 1914, que «l'armée allemande en Alsace campait en pays ennemi ».



Cette «affaire» qui a balancé entre l'odieux et le ridicule, a suscité une abondante littérature journalistique en Alsace, en Allemagne, en France et même, on peut le dire, dans le monde entier, vu le contexte dangereux d'un conflit toujours possible. Elle a aussi déchaîné la verve des dessinateurs humoristes et des caricaturistes. Tous les grands du «dessin à charge» ont participé à l'illustration et aux commentaires des faits dans les journaux satiriques de l'époque. Il faut d'ailleurs constater la grande liberté d'expression dont jouissait la presse satirique dans le second Reich malgré le ton souvent violent des attaques.

Nous ne pouvons évoquer ici que quelques aspects de ce déferlement de dessins et caricatures en les classant par origine¹⁻⁴.

Les dessins satiriques d'origine alsacienne

L'hebdomadaire «DUR'S ELSASS» (1907-1914) a largement exploité l'événement. Le grand caricaturiste Henri Zislin (1875-1958) a été le principal artiste au service de la revue où il déploie son talent. Dès le 22 novembre 1913, la page de couverture montre la statue d'un chevalier teutonique, monté sur une licorne - allusion à l'emblème de la ville - transperçant de sa lance un humble et pacifique Savernois. La légende précise : «Le monument de l'avenir à Saverne. - Au vainqueur (Besieger) du Wackes, en souvenir du héros de 1913.» Sur le bouclier, les inscriptions : «Deutschland über ailes» et «Ich bin ein Preusse.» Le 13 décembre, après un nouvel incident à Dettwiller - un handicapé blessé par un coup de sabre de Forstner -, le lieutenant hilare essuie son sabre pendant que le sergent lui tend les 3 mark promis. Le 10 janvier, toujours en couverture, un gamin malicieux fait claquer l'amorce d'un inoffensif pistolet; derrière lui, toute une rangée d'Allemands, civils et militaires, s'écroule à la renverse, les uns sur les autres. «Ursach

und Wirkung» «que l'on pourrait traduire en amplifiant: «Petite cause, grands effets». Plus incisive encore, la page intitulée «Moyen âge»: les militaires allemands contraignent les Alsaciens à saluer une casquette d'officier placée au sommet d'une perche, évoquant bien sûr Guillaume Tell et Gessler. D'autres dessins à l'intérieur de la revue s'étaient parfois pleine page. Deux officiers allemands regardent passer une Alsacienne vêtue «à la mode de Paris» et de confier: «Pour ce voyou d'Alsace je donnerai volontiers plus de 10 mark.» Un personnage blessé est interpellé par un autre qui imagine les conséquences d'un duel d'étudiants : «Vous êtes de l'Université? - Non, je viens de Saverne.» Un «Dissi» mulhousien, voyou tarifé à 13 mark, déclare fièrement: «Et que quelqu'un prétende encore que je ne vaut rien!» Zislin propose aussi de nouvelles armes pour la ville de Saverne : une licorne galopante sur la bande de l'écu aux troussees d'un militaire qui fuit à toutes jambes; le timbre représente un «Wackes» tenant deux pièces de monnaies de 10 et 3 mark.

Hansi - Jean-Jacques Waltz - de son côté ne demeure pas en reste. Il publiera en 1914 la célèbre «Dernière page de mon histoire d'Alsace». Le lieutenant qui vient d'acheter les chocolats dont il est friand, arpente la Grand'rue de Saverne avec son escorte armée, entre deux haies d'habitants hilares s'il s'agit d'Alsaciens, et d'Allemands servilement respectueux devant l'autorité militaire; gamins et gamines - qui se moquaient de Forstner en le traitant de «Bettschisser» - chienlit- participent au défilé avec une pancarte qui porte «Prix fixe 13 mark.» Une autre aquarelle représente le portrait encadré du «Freiherr v. Forstner», gardé par deux sentinelles, avec la légende «Défense de rigoler».

Le caricaturiste colmarien participera aussi à la revue française «Le Sourire».

L'imprimeur savernois Auguste Wiebicke, un Saxon d'origine, peut-être sympa-



13 Mark für o „Wackes“
Dr Dissl. „Soll jetz noch e mol ein behaupte ich seig nix wart.“

Dr Dissl. „Soll jetz noch e mol ein behaupte ich ttig nix wart.“

tisant du parti socialiste et sans doute antimilitariste et antiprussien, a publié une brochure intitulée, en alsacien «D'Révolution von Zawere.» Sur la couverture, un dessin illustre un incident comique : les pompiers, requis de disperser la foule des curieux en les arrosant de leurs lances à incendie, temporisent pour les mettre en batterie ; et lorsqu'enfin l'appareillage est prêt, le tuyau est sectionné par un assistant.

Le même a diffusé deux cartes postales comportant chacune quatre vignettes qui rappellent certains moments de l'affaire. Sur l'une, on assiste à l'afflux à Saverne des journalistes et des étrangers ; sur une autre, la perquisition de l'imprimerie Wiebicke; enfin, une vitrine de chapelier où l'on solde des chapeaux haut-de-forme : invitation aux militaires à quitter leur uniforme pour redevenir «civil».

D'autres dessins d'origine alsacienne sont bien connus. Ainsi les deux cartes postales intitulées aussi «Révolution von Zawere» et signées L.M. Nancy. Sur l'une,



baut isi, tm et in vierechre Tason niwh

des gendarmes chargés du maintien de l'ordre stationnent sur la place du château; mais ils sont sans travail faute de manifestants; d'où la légende: «Rassemblement des chômeurs». Sur l'autre, deux rangs de militaires disposés en peloton d'exécution, fusils braqués, font face à l'idiot du village, à un clochard aviné et à deux gamins qui jouent à saute-mouton; l'officier crie: «J'ordonne à la foule de se disperser, sinon nous ferons usage de nos armes.»

Les dessins satiriques d'origine allemande

L'inventaire de cette catégorie de dessins est à peine entamé. Les «LUSTIGE BLÄTTER» fournissent les documents les plus connus. Par exemple, ce «Portrait gardé militairement» représentant Forstner (et dont Hansi s'est sans doute inspiré); des militaires, chargés de la protection du-dit tableau, mettent en joue le lecteur et la légende avertit: «Lecteur attention! Ne riez pas! Les fusils sont chargés à balles réelles». Un autre dessin

en couleur présente le célèbre Hauptmann von Köpenick qui salue le lieutenant de Saverne et s'adresse à lui: «Permettez que je vous serre la main. Depuis 1871, nous sommes les deux militaires les plus populaires d'Allemagne.» Cruelle aussi cette image magnifiquement suggestive qui montre des militaires dispersant brutalement une «foule» de quelques ménagères avec leur panier, d'enfants et de vieillards, bien inoffensifs; et la légende: «Il règne à Saverne un calme absolu.» Un autre dessin présente des juges emprisonnés dans les caves glacées du château, boulets aux pieds (alors que les magistrats arrêtés avaient été presque aussitôt libérés). Le journal propose aussi pour Noël un lot de petites poupées en bois qui illustrent les principaux épisodes de l'affaire.

La charge politique est aussi représentée et elle n'épargne ni le chancelier ni même l'empereur. Sur l'une, Bethmann-Holweg déclare: «Les incidents de Saverne sont scandaleux... Mais, je ne les distingue plus...» En effet, un militaire vient de lui enfoncer d'un coup de poing son chapeau jusqu'au cou! Quant à Guillaume II, il ne

veut pas être dérangé dans la chasse au renard qui l'attire tous les ans à Donaueschingen. Forstner, arrogant, fait face aux autorités civiles d'Alsace, Bulach et Wedel en grand uniforme et au garde-à-vous. «Rompez, crie le lieutenant! L'exercice est terminé!» Plus violent encore, ce dessin, sur fond sombre, qui présente un militaire allemand à l'expression barbare qui piétine un village. C'est le «Moloch du militarisme» qui détruit en quatorze jours tout ce qui avait été édifié en quarante années d'action civilisatrice. Les méthodes prussiennes en Alsace sont dénoncées comme une véritable colonialisme brutal et aveugle. Dans le «SIMPLICISSIMUS» du 15 décembre 1913, sous le titre «La Prusse colonise», un énorme porc-épic dévore activement les fourmis alsaciennes. «Il faut m'aimer, espèces de voyous!» Enfin, sur une feuille volante du même journal, est évoquée l'incidence internationale de l'affaire. Sous le titre «Une victoire française», on assiste à la cérémonie de remise de la croix de la Légion d'honneur au lieutenant Forstner par le président Poincaré lui-même! Le motif de cette récompense est une efficace propagande profrançaise en Alsace, reconnaissant pas là que les incidents de Saverne avaient servi à soutenir et à réveiller l'esprit de revanche des Français.

Preis 10 Pf.
Zabern
 Flugblatt des
Simplicissimus

Ein französischer Sieg



Parmi d'autres documents, on peut citer un long poème illustré de vignettes intitulé «Die Komödie von Zabern» et publié à Hambourg. Le texte, soutenu pas des dessins très expressifs dénonce tour à tour l'absolue dictature des baïonnettes et des fusils, l'uniforme allemand malmené et l'inanité du vote de défiance au Reichstag qui n'a pu faire tomber le chancelier. Et d'inviter les Savernois de flanquer à la porte de leur jolie petite ville ce lieutenant agressif et borné. On le voit, l'humour allemand se hausse au-dessus des péripéties savernoises pour s'en prendre au régime lui-même et à la place excessive de l'armée dans le système politique.



Les caricatures françaises

Elles rejoignent parfois les allemandes pour dénoncer la « barbarie » allemande mais elles l'appliquent au peuple tout entier, sans nuance, alors qu'outre-Rhin l'armée est seule mise en cause. Frédéric Régamey a publié chez Albin Michel un ouvrage, « L'Alsace qui rit » dont on a tiré des cartes postales à partir de certains dessins. L'un d'eux présente trois officiers allemands à monocle, main sur la garde de leur sabre et précédés de molosses féroces; la légende sous-titre: « L'Allemagne c'est la guerre. » Moins violente est l'aquarelle de Hansi en couverture du journal « Le Sourire », numéro spécial Alsace -Lorraine publié le 9 avril 1914. Hansi y fait à Forstner une leçon d'histoire : « Et maintenant, monsieur le baron me permettra de lui présenter quelques Wackes d'Alsace... » ; il s'agit de généraux célèbres, Kellermann, Kléber, Rapp... Zislin participe aussi à ce journal : un gamin considère un bonhomme de neige affublé d'un casque à pointe: « Mon vieux, le printemps viendra bien un jour... ! »⁽¹⁾

Les dessinateurs français ont aussi particulièrement réagi à la parole malheureuse

de Forstner : « Pour ma part je vous autorise à ch... sur le drapeau français ! » D'où un important lot de dessins à caractère scatologique d'un goût d'ailleurs fort douteux. Un certain nombre est signé « Oren 1913 ». L'un des moins vulgaires montre le lieutenant coiffé d'un pot de chambre, nouvelle coiffure recommandée pour l'armée allemande. Plus dans « l'esprit français », cette autre caricature : deux officiers allemands regardent passer une Alsacienne qui porte un carton à chapeaux « importé de France » et qui leur adresse un pied-de-nez; et l'un de dire à l'autre: « Ce qui nous rend aussi nerveux à Saverne c'est le manque de femmes, il n'y a que des Alsaciennes ! » Ce n'est là qu'un petit échantillon d'une production abondante mais assez souvent médiocre.⁽²⁾

« L'affaire de Saverne » possédait tous les ingrédients capables d'exciter l'imagination des professionnels de l'humour. D'autant plus que les incidents, à peu de chose près, n'avaient entraîné aucune victime, au plus quelques coups et une blessure par sabre sans réelle gravité. Les aspects risibles et comiques l'emportaient nettement sur les côtés sérieux, dangereux voire dramatiques des événements. Le rire a prédominé et a toujours fini par l'emporter.

On a beaucoup glosé sur l'impact de cette affaire et du festival de dessins humoristiques qui l'a accompagné sur le déclenchement de la première guerre mondiale moins d'un an plus tard. Un certain regain de tension entre les deux nations semble évident, comme aussi l'accroissement d'un sentiment de défiance réciproque entre Alsaciens et Allemands de souche, quoique limité à certains milieux. Il faut aussi mesurer l'humiliation profonde que les militaires allemands ont ressenti tant du fait des Alsaciens que de certains de leurs propres concitoyens; sans compter l'impact sur l'opinion française. L'uniforme allemand - « der deutsche Rock » - avait été sali par des Alsaciens mal assimilés et ingrats, des

« têtes de Français », par des « civils » révolutionnaires et internationalistes. Il fallait laver l'honneur de l'armée nationale allemande. La première occasion était à saisir. Une fois de plus, le ridicule n'avait pas tué, mais il avait blessé et aiguillonné une volonté de faire justice de cet affront.

Notes

1. VONAU (Pierre). L'Affaire de Saverne. « Pays d'Alsace », publication de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, N° 162 bis, 1993.
2. L'étude détaillée de l'humour inspiré par l'affaire de Saverne reste à faire. La recherche des auteurs de dessins mais aussi des textes, l'inventaire de la production humoristique, l'analyse du contexte politique, le recensement des thèmes comme des tendances de l'expression artistique sont des voies à prospecter.
3. Citons aussi le célèbre dessin sur double page « L'Alsace de demain » où Zislin peint une Alsace soumise à la germanisation et malmenée par les Allemands.
4. Notamment la série signée « Robert ».

